

VIII

**Un Anglais chez Sébastiaô.—Départ pour Boa Vista.—  
La capitale du Rio-Branco. — Les écoles. —  
Service pour les défunts**

Le lendemain nous arrive à cheval un Français, M. Barrère, horriblement défait par les fièvres palustres. En l'absence de médecins, je m'offre à le soigner. Le cas, du reste, ne présente aucune complication. Je me contente d'administrer un bon purgatif, puis une forte dose de quinine ; le lendemain il était sur pied.

M. Barrère est un jeune ingénieur français, sorti de l'Ecole centrale, il accompagna un ami dans l'Amazone, où il occupa des postes importants dans les travaux publics.

La guérison de M. Barrère, jointe aux éloges exagérés que Galozzi avais faits de mes cures sur le bateau, avait mis en grand honneur mes connaissances médicales.

Les malades affluèrent. Ce fut d'abord un bébé indien de 7 à 8 mois, qui n'avait pas encore ouvert les yeux. On le croyait aveugle. Je constatai une conjonctivite purulente. Je préparai le collyre approprié à son état, et j'ai eu le plaisir d'apprendre depuis, à Boa Vista, que l'enfant était parfaitement rétabli.

D'autres nombreux clients, plus ou moins malades, prirent ce jour-là tout mon temps.

\* \* \*

En rentrant chez Sébastiaô, j'y rencontrai un Anglais, sir Malleville, qui venait de beaucoup faire parler de lui dans tout le Brésil. Possesseur d'un *home* dans le haut